

Christ au jour arrêté dans le Conseil de Dieu , pour recevoir la peine ou la récompense , selon le bien ou le mal qu'on aura fait ? Je finis par cette formidable pensée , que je souhaite de laisser imprimée dans vos ames.

Puisse ce grand Jour du Jugement universel nous remplir tous d'une sainte frayeurs, & nous tenir appliquez à faire notre devoir , en suivant de toutes nos forces la sainteté , sans laquelle on ne sauroit voir Dieu à salut. Ainsi soit-il.



L E S

A V A N T A G E S

D E L A V E N U E

D U S A U V E U R ,

Ou Sermon sur S. Luc ch. II. v. 13. & 14.

Au même instant , une multitude de l'Armée céleste se joignit à l'Ange , louant Dieu , & disant.

Gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux , paix sur la terre & bonne volonté envers les hommes.

B 1

S I R E,

LE plus beau & le plus magnifique de tous les spectacles que le Monde ait jamais vu , se présente aujourd'hui aux yeux de notre foi. Voici l'Armée des Cieux, la Cour céleste du Roi de gloire descendue sur la terre , pour publier la paix de Dieu , & pour annoncer aux hommes un salut immortel. Autrefois ces Ministres du Dieu Fort , ne paroissent que pour porter avec eux la terreur & l'effroi. Ils avoient servi à la publication de la Loi , mais ce n'avoit été que pour la rendre plus formidable au peuple à qui Dieu vouloit déclarer ses Ordonnances. Sous cette rigoureuse œconomie , ces Esprits bienheureux étoient souvent les exécuteurs des ordres sévères de la justice de Dieu. Aujourd'hui , chargés de bonnes nouvelles , ils font retentir les airs des louanges du Dieu de paix, *gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux, paix sur la terre , bonne volonté envers les hommes.* Quel trésor inépuisable de grâces & de bénédictions ne nous découvrent-ils pas dans ce divin Cantique ? Faisons-y , M. Fr. , quelques réflexions , pour animer nos cœurs à répéter ces louanges , dans le vif sentiment des bontés de Dieu , &

avec les mouvemens d'une juste reconnaissance. Puissions-nous tous les jours de notre vie nous acquitter d'un si juste devoir ! Amen.

PREMIERE RÉFLEXION.

On ne doit pas être surpris de voir les Anges des Cieux en mouvement ; la cause n'en pouvoit être plus considérable, ni l'occasion plus importante. *Voici, disoit l'Ange aux Bergers, je vous annonce une nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joye, c'est qu'aujourd'hui dans la Ville de David le Sauveur vous est né, qui est le Christ, le Seigneur.* Il faut demeurer d'accord, que si la nouvelle est certaine, les hommes ne pouvoient desirer un plus grand bonheur, ni recevoir, comme le dit l'Ange, *un plus grand sujet de joye.* Le Fils de Dieu venu pour sauver les mortels & pour leur procurer une vie éternelle, & bienheureuse, que nous resteroit-il encore à desirer ? Tous nos souhaits, quoiqu'infinis, ne seroient-ils pas satisfaits ? C'est de quoi, sans contredit, on ne sauroit douter, non plus que de la vérité de cette histoire, comme nous vous le prouverons clairement

- Quand on raisonne en homme, on

croiroit que la nativité du Fils de Dieu auroit été annoncée d'abord au Roi Herode, ou au Pontife des Juifs, plutôt qu'à des gens rustiques & idiots, & que ces Anges, qui se contentent de déclarer cette bonne nouvelle à de simples Bergers, auroient dû la publier au milieu de Jerusalem & dans le temple, le siege des Oracles du Ciel.

Mais quand on fait réflexion sur la conduite adorable de Dieu, & sur la sagesse infinie de son conseil, mieux instruit on reconnoît que *les voyes de Dieu ne sont pas nos voyes*. En effet, le Règne du Messie n'étoit pas de ce monde, pour être environné d'une pompe humaine. C'est un Règne céleste, qui est sur la terre sans faite & sans apparence. Pourquoi ? parce que dans ce Royaume des Cieux tout est esprit & vie, paix, joye & consolation dans le cœur des gens de bien.

Paix, qui est fondée sur une confiance inébranlable en Dieu, & sur l'espérance d'une résurrection & d'une vie éternelle & glorieuse. Tout cet Univers nous parle d'une puissance & d'une sagesse infinie, mais il ne nous aprenoit pas, que Dieu a préparé de nouveaux Cieux & une nouvelle terre à ceux qui le cherchent & qui le craignent. Jesus-Christ a mis cet vérité dans un grand

jour, pour tous ceux qui l'étudient & qui s'appliquent à sa recherche, parce que Dieu veut les sauver par la foi. Mais parce que le Règne de Dieu est sans éclat & qu'il n'a rien qui frappe les sens, il est vrai aussi, qu'il y reste assez de mauvais prétextes d'incrédulité, pour ces gens remplis de l'amour du monde & de ses biens, qui voudroient que Dieu les sauvât malgré eux. Occupés entièrement de leurs passions & de leurs plaisirs, on diroit qu'ils attendent que Dieu fasse de nouveaux miracles en leur faveur, & qu'il leur envoie des Anges pour leur apprendre que Jesu-Christ Règne là haut dans le Ciel, & pour les retirer de leur incrédulité criminelle, parce que leur négligence en est la cause. Pensez, mortels endurcis dans l'ignorance & dans le vice, pensez que Dieu a fait tout ce qu'il a voulu faire & tout ce qu'il fera pour nous sauver, c'est à vous à travailler à votre salut avec une sainte frayeur.

Le Fils de Dieu notre Sauveur a paru sur la terre; donnons une démonstration sensible de cette vérité qui servira d'explication & de preuve à ces paroles des Anges, *bonne volonté envers les hommes.* C'est par ces paroles qu'il faut commencer, parce qu'elles sont le sujet & le fon-

dement de la *Paix* de Dieu, & de cette *gloire* que les hommes célèbrent sur la terre, comme les Anges dans les Cieux.

Je ne m'arrêterai pas à vous dire que les Prophètes avoient prédit *cette bonne volonté envers tous les hommes*, quand ils avoient parlé de la connoissance salutaire de Dieu, laquelle se devoit répandre sur le dessus de la terre, & la couvrir comme le fond de l'Océan est couvert de ses eaux. Remarquez seulement l'inspiration du S. Esprit, qui seule peut avoir fait prédire ce salut promis à toutes les Nations par des Prophètes qui n'avoient aucun égard pour ces Nations, & qui regardoient les Juifs comme le seul peuple chéri de Dieu. Ils faisoient gloire d'être l'unique Nation, à laquelle Dieu avoit déclaré ses Ordonnances & ses Loix, lorsqu'il sembloit avoir abandonné tous les autres peuples à la séduction de leur cœur & à leurs propres égaremens. Cette promesse des graces qui devoient se répandre sur tous les peuples, cette promesse qui nous vient des Juifs, c'est-à-dire, de nos ennemis, ne sauroit être suspecte d'intelligence & de collusion. Jesus-Christ accomplit cette promesse, n'est-ce pas une preuve claire & incontestable, & de sa vérité, & de sa divinité ?

Considérons cet accomplissement. Le Soleil de Justice s'est levé sur la terre ; pourroit-on l'ignorer ? ses rayons brillent de toutes parts. Quand l'Astre du jour paroît sur notre horison , il donne par la dissipation des ténèbres & par l'éclat de sa lumière des marques indubitables de sa présence. Il en doit être de même du Soleil de justice ; Jesus-Christ est cette lumière qui vient éclairer tous les hommes : Pour ne la point appercevoir , il faut être aveuglé jusqu'à l'ex-cès des noires vapeurs d'un cœur corrompu. Car enfin il ne faut presque autre chose qu'ouvrir les yeux de l'esprit pour reconnoître , dans l'heureux changement qui est arrivé au genre humain , la clarté de ce Soleil , qui *porte la santé dans ses ailes.*

Avant Jesus-Christ , avant ce Soleil de justice , des ténèbres épaisses couvroient le dessus de la terre , la clarté de l'Evangile les a dissipées ; que peut-on desirer de plus fort & de plus démonstratif , pour nous faire remarquer la bonne volonté de Dieu dans l'envoi de son Fils bien-aimé ?

Quel étoit , je vous vous prie , l'état du genre humain avant la prédication de l'Evangile ? Excepté le petit peuple Juif , chez les autres Nations , même les plus polies , & parmi lesquelles la raison & le

bons sens paroissoient avoir déployé toutes leurs forces, la Religion néanmoins n'avoit pour objet que des fantômes de Divinités, dont l'Histoire fabuleuse étoit composée de toutes sortes de crimes, d'impuretés & d'abominations : & lorsque le Créateur des Cieux & de la Terre y étoit inconnu, le bois & la pierre, le^s animaux les plus abjects étoient adorés & invoqués par ces beaux esprits, exercés dans les sciences & dans la politique. Qui pourroit croire que des hommes raisonnables eussent rendu à leurs Divinités un culte, d'un côté si honteux qu'on n'oseroit en parler sans rougir, & de l'autre si barbare & si cruel que les Autels étoient inondés de sang humain, & cela dans Athènes & dans Rome, les Villes de toutes la terre les plus distinguées, soit par la subtilité des Philosophes, soit par l'habilité des Politiques ? Pourriez-vous bien croire que dans cette superbe Rome, la superstition étoit si folle, qu'on suspendoit la résolution d'une bataille, ou l'élection d'un Magistrat, à cause du vol d'un oiseau ou du cri d'une souris ? Quelle sotise, quelle extravagance ! Voulez-vous quelque chose de plus pressant ? Représentez-vous quelle est encore aujourd'hui la triste condition des Idolâtres dans l'Orient, ou de ces

peuples de l'Afrique & du Nouveau Monde, chez qui la lumiere de l'Evangile n'a point pénétré : à la vue de tant d'horreurs & de misères, on est contraint de reconnoître & de confesser que le Seigneur Jesus, que nous adorons, est véritablement le Fils de Dieu & la lumiere du monde. Laissons les Gentils, entrons chez les Juifs.

C'est ce Fils de Dieu qui nous a appris cette première vérité, (1) *qu'il faut adorer Dieu en esprit & en vérité.* Quand je fais passer en revue tout cet attirail du Culte Lévitique, & que je vois ces Taureaux, ces Brebis, ces Boucs destinés aux sacrifices : Quand je me représente ces Sacrificateurs dans le Temple de Jérusalem, armés, les uns de leurs Couteaux, les autres de leurs Bassins, pour égorger les victimes, & pour en répandre le sang au pied de l'Autel ; quand je considère les cérémonies qu'on pratiquoit pour recueillir les cendres d'une Vache, ou pour envoyer au désert un Bouc chargé des iniquités du peuple, je ne puis m'empêcher de dire en moi-même, à quoi peuvent servir toutes ces choses ? Et si je ne savois que Dieu les avoit ordonnées pour un tems, quoique de soi ce culte ne fût pas capable de lui

(1) Jean. ch. IV.

plaire, j'en dirois davantage. Mais quand je suis instruit par l'Évangile, je reconnois avec plaisir, qu'un esprit éclairé, un cœur pur, une bonne conscience, sont les seules véritables dispositions de l'ame pour rendre au Dieu vivant une adoration & un culte qui lui soient agréables. (1) *Dieu est esprit, il veut des adorateurs qui le servent en esprit & en vérité.*

La seconde vérité que Jésus-Christ nous a enseignée, c'est qu'on peut l'adorer en tout lieu. Lorsqu'on pense que Dieu ne s'étoit révélé par sa Parole qu'au seul peuple Juif, on sent, je ne sai quoi qui critique cette conduite de la Providence, parce qu'elle ne semble pas répondre à la bonté de Dieu pour ses Créatures, quoiqu'il n'ait jamais été sans témoignage, vu que les Cieux & la terre le prêchent en tout lieu, & y annoncent sa puissance. Mais enfin, on est satisfait sur ces difficultés, quand on voit cette bonté du Créateur appeler par l'Évangile tous les hommes au salut, (2) *parce que Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils au monde, afin que ceux qui croient en lui ne périssent pas, mais qu'ils ayent la vie éternelle.* Concluons notre démonstration de la bonté de Dieu envers les hommes par l'envoi de son

(1) Ibid.

(2) Jean III.

Fils. Le monde en état d'être délivré des ténèbres de l'ignorance & de l'idolâtrie, afin de connoître le Dieu vivant & vrai, pour l'adorer & le servir en esprit & en vérité; chaque Nation capable d'être honorée de la connoissance salutaire de Dieu par la lumière de l'Évangile, afin de le servir en tout lieu; Voilà, M. Fr., l'heureux changement, l'effet salutaire que la venue de Jesus-Christ a produit en faveur de tous les hommes; *la connoissance de Dieu, salutaire à tous les hommes, (1) est clairement apparue, afin de nous enseigner à renoncer à l'impiété & aux convoitises de ce Siècle, pour vivre sobrement, justement, & religieusement, dans l'attente d'un bonheur immortel.* Donc la bonne volonté de Dieu s'est déclarée en faveur de tous les hommes.

SECONDE RÉFLEXION.

Les Anges publiant en vertu de cette bonne volonté de Dieu *la paix sur la terre*, s'en est une conséquence nécessaire. Quoiqu'il soit certain que la paix régneroit dans la société civile, si les hommes suivoient les préceptes de l'Évangile; car quel prétexte de guerre y auroit-il entre ceux qui oublieroient les

(1) Tit. ch. II.

injures, & qui s'efforceroient de rendre le bien pour le mal, laissant la vengeance à Dieu, à qui elle appartient ? Néanmoins il ne s'agit ici que *de la paix de Dieu*, de cette paix de l'ame qu'il est plus facile de sentir en son cœur que de l'expliquer. *Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix* (1), disoit le Sauveur du monde à ses Disciples, & *je ne vous la donne pas telle que le monde la donne.* Ordinairement la paix avec les hommes n'est ni sincère ni solide, vous le savez, les trois quarts de la vie humaine & plus se consument dans le bruit des alarmes, au milieu des horreurs du carnage & du sang. Avouons pourtant, que, quelle que soit cette paix, c'est toujours un grand bien, en ce qu'elle fait cesser les ravages & les cruautés de la guerre, de ce monstre qui dévore tout. Quand je vois les Villes & la Campagne en feu, les terres incultes & stériles, les grands chemins déserts & investis de brigands, le commerce interdit, les sciences & les arts négligés, la justice abandonnée, les larmes des Veuves, les cris des Orphelins, & une multitude de familles réduites à la dernière indigence ; Monstre ennemi du genre humain, je te connois à ces funestes traces de ton passage : heureux

(1) Jean. Chap. XIV.

les peuples qui n'entendent parler de toi que dans les nouvelles publiques ! C'est donc un grand bien que la paix des hommes , il en faut convenir. Néanmoins c'est peu de chose , ce n'est rien en comparaison de la paix de Dieu , parce que la paix des hommes ne sauroit parvenir jusqu'à l'ame , ni porter dans le cœur cette tranquillité qui fait le seul & le plus grand bien de l'homme. La paix de Dieu , bannissant les troubles & les inquiétudes de l'ame , nous rend à nous-mêmes ; *possédez* , dit le Fils de Dieu , *possédez vos ames par votre patience, Je vous donne ma paix* ; quelle est-elle donc , Seigneur , cette paix que tu nous donnes ? écoutez , *que votre cœur ne soit point troublé* ; c'est l'expression dont il se sert pour nous expliquer cette paix , différente de la paix du monde. Un homme de bien , assuré du pardon de ses péchés , par la miséricorde de Dieu , en vertu de sa foi & de sa repentance ; un homme qui s'abandonne à la Providence de ce Père céleste , qui se confie en lui , comme au Maître souverain de tous les événemens , & qui se repose à l'heure de la mort sur la fidélité de ses promesses ; c'est-là la paix de Dieu : que pourroit-on imaginer de plus avantageux & de plus doux ? Elle est sur la terre cette paix de Dieu ,

pour tous ceux qui le craignent, parce qu'elle est de même étendue que sa bonne volonté. Il n'y a plus de distinction entre le Juif & le Grec, cela est clair. Finissons par quelques réflexions, pour dire avec les Anges, *gloire soit à Dieu aux Cieux très-hauts.*

A P P L I C A T I O N.

M. Fr., quand on médite avec quelque application les grands avantages que l'Évangile a procuré au genre humain, & qu'on voit cette lumière toute divine dissiper les ténèbres de l'ignorance, détruire l'idolâtrie, confondre les vices, & amener les pécheurs à la repentance & à la justice, ne faut-il pas croupir dans une stupidité profonde & insensée pour ne pas reconnoître & sentir la *bonne volonté de Dieu envers les hommes*? Qu'écrivez-vous, dites-moi, vous Habitans de la Prusse & des Pays voisins, il n'y a que quatre ou cinq cens ans tout au plus? quel étoit votre déplorable état? Savez-vous bien qu'en ce triste tems vos Ancêtres étoient assez malheureux pour adorer le tonnerre, les arbres & les serpens? Pourriez-vous bien aujourd'hui, en comparant votre bonheur avec cette affreuse condition, vous retenir de donner gloire

à Dieu ? Cela n'est guere possible. Il est donc aisé de choisir entre la Religion & le Monde, entre le service de Dieu & celui de ce Monde. Cependant, confessons-le à notre honte, le monde nous occupe tout entier ; & de quoi ? de rien le plus souvent, ou de ce que je n'oserois dire. On amuse les petits enfans de bagatelles, parce que ce sont de petits enfans, incapables de se conduire par la raison & de suivre la direction de l'Évangile.

Hélas ! M. Fr., ceux que l'amour du monde possède & gouverne, ceux qui bornent leurs desirs dans ce monde, se rendent criminels, sans être beaucoup plus raisonnables que les petits enfans, parce qu'enfin ce monde n'est qu'une décoration de théâtre, *la figure de ce monde passe* ; chaque âge a ses occupations frivoles, jusqu'à ce que la mort tire le rideau, & qu'elle nous précipite dans une éternité sans retour, où chacun trouvera selon ce qu'il aura fait, soit bien soit mal.

Travaillons donc, M. Ch. Fr., travaillons dans le tems présent pour nous assurer de cette éternité, & pour acquérir par la pratique d'une piété sincère la paix de Dieu, cette paix de l'ame, ce bien inestimable. Le monde est ordinairement

infidèle en ses promesses, c'est un faux ami qui nous abandonne à nous-mêmes & à notre désespoir au jour de l'adversité des maladies, des douleurs & des aproches de la mort. Mais la crainte de Dieu, une vie véritablement Chrétienne, c'est le seul moyen de nous garantir de ces alarmes de la conscience & des frayeurs de l'éternité. Servons fidèlement ce Créateur, ce Père de miséricorde, qui nous a donné son Fils pour notre salut. Ouvrons nos cœurs à ses bontés, afin que pénétrés du sentiment de ses graces, nos actions, nos pensées & nos paroles s'unissent ensemble, pour lui dire tous les jours de notre vie, loué soit Dieu, qui nous a rachetés par le sang de son Fils bien aimé. Gloire soit à Dieu aux Cieux très-hauts, paix sur la terre, & envers les hommes bonne volonté. Ainsi soit-il,